

JOURNAL L'AUTAN

Le souffle du Tarn à Paris

EDITO

FRANÇOIS SIRE

Président de
l'Association des
Tarnais de Paris

Chers toutes et tous,
Après le journal numéro 9,
paru en septembre,
vous avez donc entre
les mains le numéro 10
qui pour la première fois
depuis de nombreuses
années nous permet de
quasiment valider notre
engagement de produire
3 numéros par an.

Ce nouveau numéro
me paraît tout aussi
équilibré et séduisant
que les précédents.
Vous y trouverez la
suite, d'une part, du bel
article de Rémy CAZALS
sur la roue hydraulique

dans l'industrie tarnaise
et d'autre part la fin de
la belle série "magie
blanche en Montagne
noire" proposée par
Claire-Lise RAYNAUD.
Vous pourrez également
découvrir 2 petits articles
de Christian CAVAILLE
sur l'usage du mot
"adieu" pour "bonjour"
et sur les proverbes
occitans en lien avec
le vent d'autan. Vous
serez certainement, tout
comme moi, captivé par
le numéro 1 de la série
que nous propose Gérard
ALAUX sur l'histoire de
notre association qu'il

a pu retracer, en allant
à la BNF, consulter les
premiers numéros de
l'ancêtre de la revue
l'Autan... il y a plus
d'un siècle...

Autre nouveauté à
découvrir, la rubrique
imaginée par Colette
FAURE-LIGOU qui
a décidé de partir
à la rencontre des
membres de notre
association Tarn et
Paris. Et elle commence
magnifiquement en
présentant Mélissa,
tarnaise qui enseigne
à Polytechnique ! Enfin

vous pourrez découvrir
le 2^e volet du triptyque
que je vous propose sur
l'épopée du délainage
dans le sud du Tarn.

Je vous souhaite une
agréable lecture de
ce nouveau numéro
(n'hésitez pas à le
partager) à celles et ceux
dont sa lecture pourrait
les intéresser

Et compte tenu de la
période, je vous adresse
tous mes vœux et vous
souhaite un beau début
d'année 2026 !

Amitiés tarnaises.

DES MOTS ET DES IDÉES PROVERBES OCCITANS DE L'AUTAN (PARTIE 2/2)

CHRISTIAN CAVAILLE

L'AUTAN ÉMOUVANT,
AFFOLANT, INTRIGUANT



Des proverbes sur l'autan,
signe avant-coureur de la
pluie, rapprochent *plòu* (il
pleut) de *plora* (il ou elle
pleure).

**Auta des dissabte va
a Montaudran et torna
lo dimenge en plorant.**
L'autan du samedi va à
Montaudran et revient
le dimanche en pleurant
(Quand il a fini de souffler
il amène la pluie dans
l'autre sens).

**Lo vent d'auta a una
filha a Montalba, pòt pas
anar la quere sens la far
plorar.**

Le vent d'autan a une fille
à Montauban, il ne peut
pas aller la chercher sans
la faire pleurer.

**L'auta va vèser los
parents malauts e s'en**

torna en tot plorant.
L'autan va voir ses
parents malades et
revient tout en pleurs.

Un vent inquiétant, un
vent fou qui souvent
"prend la tête" :
**Quand l'auta bufa,
los fats d'Albi dansent.**
Quand souffle l'autan,
les fous d'Albi dansent.

Par ailleurs l'autan semble
indifférent et n'avoir
aucun de nos désirs
et sentiments : c'est sans
doute pour cela qu'il
est aussi intrigant
qu'émoivant :

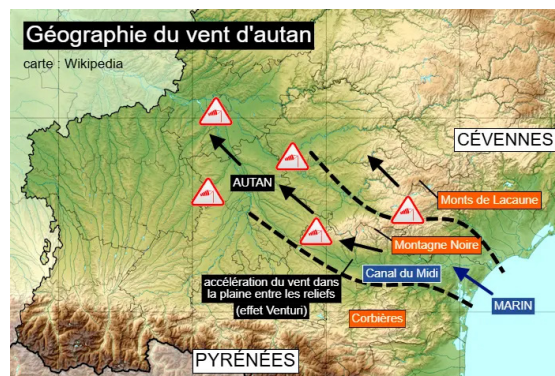
**L'auta es pas cassaire,
es pas pescaire, es pas
femnejaire.**

L'autan n'est pas
chasseur, n'est pas
pêcheur, n'est pas
coureur de jupons.

On dirait parfois que
l'autan souffle où il veut,
quand il veut, comme il

veut ; on dirait à d'autres
moments qu'il souffle
où il peut, quand il peut,
comme il peut, tantôt
enragé et tantôt apaisé,
climatiquement encore
régulé et déjà dérégulé. En
tout cas, il rend sensible
au réel attendu ou
inattendu ; foncièrement
insaisissable, il n'est que
partiellement prévisible.

Autant d'autans que
de lieux et de moments :
autan blanc, autan
noir (autan sec, autan
humide), autan frais,
autan froid, autan doux,
autan chaud, autan
violent, autan léger, autan
long, autan bref, autan
d'ici autan d'ailleurs.
Peut-être faut-il parler
des autans plutôt que de
l'autan...



ADIEU POUR BONJOUR

*un air plus vif
d'entrée
adieu pour bonjour
se dit se doit
en pays d'oc et
pour merci de venir
là de rien
les hôtes s'échangent
sur le seuil
leurs silences
la frappe du soleil
sur le mur encore
l'ombre apéritive
tiennent l'aujourd'hui
entrouvert l'heure
calme le jeu
des mots retenus
qui affleure
sans poignée de mains
d'un geste à peine
vers l'arrière
retracer laconique
l'horizon sous
les nuages noirs
approuver le change
dans la maison
un puits ancien
sous le dallage
maintiendrait la
fraîcheur*

*les voix s'étagent
résonnent mêlées
aux grondements
lointains
au suspens des
craquements et cigales
juste avant la pluie
ce léger courant d'air
un spasme lent
d'espace-
temps transi
passera ne
ne passera pas
à la version dure
précipitée
entre eux quel fil
furète simple et
subtil sous
les saut-conduits
la rudesse courtoise
des avances météores
aiguille et engage
allons*

Extrait de SALVES DE SALUTS
- Poèmes,

Soligny la Trappe, Éd. Vincent
Rougier, "Plis urgents", 2019.

Poème reproduit dans les
"Cahiers de la Montagne Noire",
N°7, été 2023.

Sources des proverbes :
- Christian Camps, "Expressions et
dictons occitans", Paris, Christine
Bonneton, 2007 ;
- Édouard Cayré, "Les mille
proverbes de la sagesse en
langue d'oc, dialecte tarnais",
Mazamet, 1973 ;
- Bernard Vavassori, "La bise
et l'autan", Portet sur Garonne,
Loubatières, 2005.

Sources des illustrations :
- Dessin humoristique : 7 à lire, 17
février 2010 qui mentionne Editions
Loubatières (extrait d'un livre paru
aux éditions Loubatières) - Cf. sur le
net "L'humour est contagieux".
- Géographie du vent d'autan
(provenance : Météo-villes.com
- wikipedia).

DES BRIBES DE
NOTRE HISTOIREMAGIE BLANCHE
EN MONTAGNE NOIRE
(PARTIE 3/3)Des débuts du
rationalisme à nos jours

CLAIRE-LISE RAYNAUD

Superstitions, ignorance, peur millénariste, psychoses collectives... ont perduré, essentiellement dans le monde rural, montagnes, villages isolés, régions forestières et marécageuses : Berry, Bretagne, Pays basque, Poitou, Sologne, Tarn sud...

Cependant dans la 2^e moitié du XVII^e siècle, les esprits évoluent. Le rationalisme, précurseur du siècle des Lumières, commence à apporter un soupçon de raison dans une France en mutation.

Toutefois, quelques affaires célèbres défraient encore les chroniques de l'histoire : L'Affaire de Loudun (hystérie collective dans un couvent d'Ursulines, le curé est brûlé vif) L'affaire de de Louviers (même scénario !)



Les "affaires" les plus célèbres entre 1670 et 1690 sont celle de "La Voisin" qui a éclaboussé les favorites de Louis XIV (brûlée vive) et de la Brinvilliers (décapitée puis brûlée).

En réalité "La Voisin" était une simple avorteuse, parfois aussi guérisseuse, "La Brinvilliers" une malade mentale qui relevait davantage de l'hôpital psychiatrique que de la sorcellerie. Quant aux remèdes utilisés par ces 2 femmes pour soulager les douleurs ou grossesses non désirées, (syphilis, maux de ventre, migraines,

avortements...) étaient essentiellement le cinabre rouge (le mercure) et l'arsenic, appelé aussi "la poudre de succession" car utilisé plus tard à des fins criminelles (ou comment se débarrasser discrètement d'un vieux mari très riche !).



Marquise Brinvilliers

Grâce à Colbert les procès et l'expression "crime de sorcellerie" disparaissent.

Ainsi, les bûchers s'estompent, pour Voltaire : "la raison a raison des démons", ou encore, en 1751 dans la Grande Encyclopédie Diderot et D'Alembert : "La sorcellerie est une opération honteuse et ridicule, attribuée stupidement par la superstition et l'ignorance au pouvoir du démon".

En France, au XIX^e siècle, grâce aux travaux du professeur Charcot, psychiatre et neurologue, le vocabulaire vis-à-vis des femmes change. On ne parle plus de sorcières mais de possédées, d'affligées, d'hystériques (mot issu d'utérus, et donc, pas de masculin : il ne peut pas y avoir d'hommes hystériques, affligés...), on parle aussi de femmes visionnaires (pour les Saintes), de prophétesses (pour les protestantes).



Professeur Charcot

La plupart des sorcières sont redevenues de simples guérisseuses, accoucheuses, et, en urgence accessoirement avorteuses...surtout dans les régions citées, dont le Tarn sud.

Outre le travail du professeur Charcot, la recherche d'une explication de plus en plus probable est celle de l'ergotisme due à l'ergot de seigle. C'est un champignon parasite du seigle et d'autres céréales : le cliviceps purpurea, très riche en alcaloïdes très toxiques. L'ergotisme,

appelé aussi Mal des ardents, ou Feu de Saint-Antoine, entraîne : crises convulsives, dépressions, hallucinations, délires et troubles du comportement.

Le chercheur suisse Albert Hofmann extrait de l'ergot de seigle l'acide lysergique, un puissant hallucinogène qu'il teste à doses infinitésimales, il vient de mettre au point la terrible drogue : le LSD (initiales allemandes de cet acide). Hofmann raconte que, pendant 3 heures il a eu des visions, il a vu défiler des images fantastiques, des lumières, un état d'ivresse puissante, perte de sensibilité des membres !

Les chercheurs du CNRS avancent comme hypothèse que cet ergot de seigle qui a fait des centaines de milliers de morts depuis le Moyen-Âge, est le point commun entre les mystères d'Eleusis dans l'Antiquité, certaines visions de saints, les "voix", les fantômes, jusqu'au Pain maudit de Pont-Saint-Esprit en 1951.

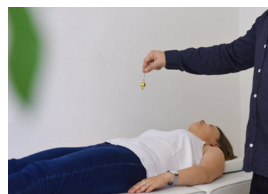
L'Église catholique a remplacé l'Inquisition par des prêtres exorcistes, obligatoirement un, minimum, par diocèse. Dans le Tarn il y en a plusieurs, dont deux viennent du Bénin. La plupart du temps, ces prêtres travaillent avec des psychiatres spécialistes de maladies mentales et des "possessions".

Et aujourd'hui ?

La sorcière n'a plus sa place dans notre société. L'attrait du surnaturel a pris d'autres formes : tireuses de cartes, médiums, voyants, marabouts, parapsychologues...

Sorcières, sorciers (de plus en plus d'hommes aujourd'hui), ne sont plus des démons, mais ils prennent une place de plus en plus importante dans notre magnifique société rationnelle qui tente de vouloir tout expliquer.

Mais rappelons cependant que les guérisseurs, rebouteux, magnétiseurs... héritiers de cette sorcellerie appelée magie blanche, n'ont jamais eu autant de succès, car ils soulagent guérissent brûlures,



zonas (les coupeurs de feu), maladies de peau, sevrages tabagiques, stress, phytothérapie... ils sont pléthore dans le Tarn (une cinquantaine inscrite sur l'annuaire, en réalité beaucoup plus, sans doute le double). Le plus célèbre est sans doute le magnétiseur Patrick Lucas à Arfons, au cœur de la Montagne noire, ses consultations sont très chères.

Arnaque ? Réalité ? Psychosomatique ? On peut y croire ou non mais ils sont bien présents, ils transmettent leurs secrets et leur savoir, ils essaient de "cohabiter" avec la science. La pommade de La Barraillère à Saint-Alby qui guérissait le "mal charbon" des ouvriers du délainage mais aussi les brûlures...existe encore, plusieurs laboratoires ont voulu acheter la formule, la famille a refusé, mais la commercialise discrètement (je l'utilise).

Hélas, bons nombres de guérisseurs sont des charlatans qui se sont engouffrés, sans scrupules, dans cet attrait pour le surnaturel en profitant de la naïveté de gens fragiles, névrosés, angoissés...ou qui "ont tout essayé" pour se soigner. Ils profitent de leur argent (les "vrais" guérisseurs ne se font pas payer !) et de leur fragilité pour imposer leur emprise. Ces nouveaux gourous sont pléthore grâce aux réseaux sociaux. Ils sont surveillés "de près" par la Miviludes, au même titre que les sectes. Le plus célèbre, Thierry Casanovas, gourou catalan, a été mis en examen en 2023 pour abus de faiblesse et usage illégal de la médecine (il soignait les cancers avec un jeûne et du jus de carotte !)

Le problème réel actuellement est celui des coupeurs de feu qui stoppent le zona. Beaucoup d'entr'eux sont morts (de vieillesse !) sans successeur ; dans notre magnifique région si peu rationnelle car encore rurale, cela occasionne un souci et une question : va-t-il falloir se faire vacciner contre le zona ? après mon enquête auprès des pharmaciens de Mazamet : ce n'est pas gagné chez les personnes âgées

Mon gendre ambulancier, m'a expliqué qu'à l'Oncopole à Toulouse et à Albi, les oncologues ont une liste de coupeurs de feu pour la région,

dans le cas où le patient (radiothérapie, chimio) ne connaîtrait personne pour lui arrêter le feu.

La magie blanche reste toujours une dimension importante dans la vie rurale, mais ajoutons que les citadins sont de plus en plus attirés par le surnaturel. On peut l'expliquer par la déchristianisation de la France qui a laissé un vide immense. Il faut remplacer Dieu par d'autres phénomènes (gourous, médiums, sectes, drogues, LSD, passeurs d'âmes...). Voilà pourquoi on peut dire que la sorcellerie existera toujours car elle est aussi vieille que l'humanité, qu'elle évolue avec elle et prend d'autres formes.

Les médias se sont emparés de ce sujet, intarissable et très lucratif : cinéma, BD, séries TV, romans (Harry Potter, l'Atelier des Sorciers, série manga, Dame blanche et tant d'autres...). Et n'oublions pas le succès phénoménal, depuis quelques années, de la fête d'Halloween (All Hallows' Eve), une fête celtique païenne vieille de 2500 ans, destinée à chasser les fantômes des morts qui revenaient le soir de la fête de Samain pour visiter leurs proches ! réussite commerciale assurée quelques semaines avant Noël et dont la grande majorité des enfants et adultes la célébrant en ignorent le sens réel.



Jack-o'-lantern, personnage emblématique d'Halloween

Quant aux chasses aux sorcières, elles ont pris d'autres formes plus terrifiantes que nos gentilles guérisseuses (sectes satanistes, évangiles du Diable, féminicides, massacres des Ouïgours, Rohingyas, Palestiniens, Juifs...)

Outre la bibliographie déjà citée dans la première partie je recommande vivement le livre "Sorciers, la puissance invaincue des femmes" de Mona Chollet. Sommes-nous toutes des sorcières ?

UN BEL OBJET HISTORIQUE : LA ROUE HYDRAULIQUE DANS L'INDUSTRIE TARNAISE (PARTIE 2/2)

RÉMY CAZALS

Roue hydraulique et vie
quotidienne

La roue hydraulique étant le principal moteur des usines, on la retrouve souvent dans les traces laissées par les Tarnais. D'abord dans les conflits. Sur les rivières flottables ou navigables, le passage des trains de bois et des barques perturbe le bon fonctionnement des moulins. Quand il y a, comme à Mazamet, des usines sur la rivière, l'Arnette, et sur le canal de la Nogarède, il existe une forte concurrence entre elles. On connaît des cas, en 1823 et en 1856, en période de basses eaux, où des individus ont essayé de bloquer l'un des cours d'eau afin que l'autre dispose de quoi faire tourner ses roues.



En juillet 1849, en période de sécheresse, le docteur Decazis, alors maire de Mazamet, adresse aux industriels une lettre indignée : "Vous invoquez pour justifier vos réclamations la position difficile des usiniers, et

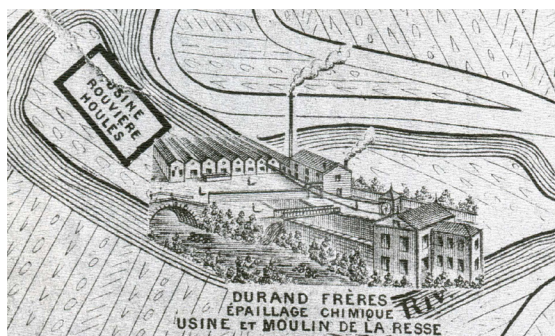
la misère qui résulterait des atteintes portées au jeu des usines par le manque d'eau." Mais il faut tenir compte, aussi, de la salubrité publique et arroser les rues : "N'est-il pas vrai que les courants d'eau dans une cité sont des armes puissantes contre les miasmes malfaisants qui se dégagent des immondices ou autres ordures jetées dans les rues ?".

La sécheresse de l'été représentait en effet un problème. Mais également les inondations et autres calamités climatiques. Il est intéressant de remarquer la place occupée par la roue hydraulique dans les lettres adressées par sa famille d'industriels à Albert Vidal, jeune Mazamétain pensionnaire au collège de Montauban dans les années 1860 :

"Nous avons ici un temps magnifique, mais cela ne fait pas tourner notre roue, la sécheresse se fait toujours sentir. Nous ne manquons pas de laine et nous n'avons pas d'eau pour la filer. Il serait à désirer que Dieu nous accorde un peu de pluie" (octobre 1863) ; "On a resté deux jours sans pouvoir faire tourner la roue" (janvier 1864, à cause du gel).

Il existe des entreprises spécialisées dans la fabrication et le montage de roues hydrauliques et dans leur réparation. Pour les industriels, le fonctionnement de la roue est une préoccupation constante. En 1854, on voit un propriétaire d'usine acheter cinquante centimètres de hauteur de chute à son voisin, afin d'augmenter la puissance de sa roue. En 1908,

M. Durand, dont l'usine du Courtal avait une roue de sept mètres trente de diamètre, envisage une amélioration de son système hydraulique qui lui permettrait de ne plus utiliser l'appoint d'une machine à vapeur qui consomme du charbon, et donc de faire des économies. D'une façon générale, à l'époque où les pouvoirs publics envisagent des lois sociales, le patronat, accepte difficilement de limiter la durée de la journée des ouvriers ou la suppression du travail de nuit des femmes et des enfants : les cours d'eau couleraient alors en pure perte, les roues demeureraient immobiles, les bénéfices de l'entreprise stagneraient. Justement, si l'on parle d'enfants, en voici un, Albert Lapeyre, qui se souvenait en 1981 de ses retours de l'école à Mazamet quand il était "gafet". Il avait très peur quand il passait à proximité de l'énorme courroie à ciel ouvert qui transmettait l'énergie de la roue du moulin de la Resse à l'usine d'épilage de la laine en amont. On dispose d'un dessin représentant l'usine et le moulin de la Resse,



sur lequel on distingue nettement la poulie et la courroie. Adulte, Albert Lapeyre a "conduit" les roues d'une usine de délainage.

Le conducteur de roues

Écoutons la parole d'Albert Lapeyre, enregistrée en 1981 : "Je travaillais à l'usine de délainage de Louet. Pendant un an et demi, j'ai conduit les roues. Je les ai entretenues, les deux roues. Enfin, pour remplacer trois ou quatre dents [d'engrenage] quand elles pétaient, on peut pas parler d'un entretien. Celle d'en haut, qui a été la première démolie, c'est moi qui l'ai sortie en 1964. Elle avait six mètres cinquante à sept mètres de haut. Vous auriez vu quel engin, là ! Trois mètres de large, eh ! Quand vous regardiez l'eau tomber, à la vanne, c'était impressionnant. Et la petite, elle était plus basse et elle avait deux mètres cinquante de large. C'était l'eau de la première qui faisait tourner l'autre." Albert Lapeyre fut également le dernier meunier du moulin Maurel dont l'exceptionnelle roue verticale cessa de tourner en 1973. En 1981, il essaya de la remettre

en mouvement à titre de démonstration mais n'y réussit pas : la trop longue inactivité l'avait faussée. Par contre, à proximité du moulin, dans l'usine du Riabel désaffectée, une crue emporta les vannes et remit la roue en marche. Pour rien.

L'exemple cité plus haut des deux roues du délainage Louet, démontées seulement en 1964, prouve leur résistance en plein 20^e siècle. Les roues disparurent peu à peu. Sur le terrain, j'ai pu en distinguer encore divers vestiges, notamment une grande roue alimentée de côté, très abîmée, à Saint-Alby sur une dérivation du Thoré.

Enfin, en septembre 1981, j'ai pu voir tourner une roue verticale de trois mètres cinquante de haut et deux mètres cinquante de large, alimentée par-dessus. Elle mettait en mouvement les quelques machines de la petite usine de délainage des Passes sur l'Arnette, et, en outre, par une dynamo, fournissait l'éclairage du bâtiment.

Vers la fin du 20^e siècle, l'heureux historien voyait fonctionner un magnifique outil hérité du Moyen Âge.

Bibliographie :

- Le livre collectif dirigé par Philippe Delvit, Le Tarn, mémoire de l'eau, mémoires des hommes, éditions Belle Page, 1991, concerne l'ensemble du bassin de cette rivière à travers les âges.
- Sur le bassin industriel de Mazamet, voir Rémy Cazals, Mazamet l'industrielle, un demi-siècle d'exploration urbaine, éditions Ampelos, 2020.
- Les deux ouvrages sont abondamment illustrés. Albert Vidal (1849-1882) cité ici est le père de l'écrivain (1879-1943) qui porte le même prénom.

LE DÉLAINAGE (PARTIE 2/3)

FRANÇOIS SIRE



Le processus industriel
du délainage

Le délainage est l'art d'extraire la laine des peaux de moutons. Développée et perfectionnée à Mazamet, cette technique se fondait sur un processus précis, éprouvé en huit étapes, mobilisant une

main-d'œuvre qualifiée et des savoir-faire uniques.

Tout commençait avec le méjanage, consistant à classer les peaux selon leur qualité, leur finesse et leur longueur. Venait ensuite le trempage, dans de grandes cuves, pour assouplir le cuir. Les peaux passaient alors au sabrage : elles étaient lavées sous un fort débit d'eau, débarrassées des impuretés par un mécanisme de cylindres munis de lames métalliques. Le sabreur, ouvrier hautement qualifié, jouissait d'un statut particulier et d'une rémunération supérieure.

Après un retrempe de 24 heures, intervenait l'étape décisive : l'étuvage.

Dans une atmosphère chaude et humide, les bactéries provoquaient la séparation naturelle du poil et de la peau, dégageant une forte odeur d'ammoniaque. Cette opération délicate nécessitait une surveillance permanente, variant de 36 heures en été à plusieurs jours en hiver.

Venaient ensuite le pelage et le dégarrage. Les peleurs, payés à la tâche, retiraient la laine des parties nobles de la peau avant de confier les restes aux manœuvres, surnommés "marragos". Les dernières étapes consistaient en un séchage et un classement, donnant naissance à deux produits : la "pelade" (laine) et le "cuirot" (peau

séchée semblable à du parchemin). La laine ainsi obtenue, appelée "lavé à dos", contenait encore un peu de suint ou de paille, mais convenait à la plupart des peigneurs.

Autour de ce processus, Mazamet développa une organisation commerciale redoutable : comptoirs d'achat répartis sur tous les continents, agents vendeurs spécialisés, et surtout les courtiers, rouages essentiels qui reliaient l'offre locale à la demande mondiale. Le Conditionnement Public des laines, créé en 1889 par Charles Sabatié, garantissait un poids normalisé et évitait toute contestation commerciale.

Mais ce métier n'était pas sans risques. Dès le début du XX^e siècle, les ouvriers furent frappés par une maladie redoutée : le "mal charbon". Provoquée par des peaux infectées au bacille anthrax, elle causait des lésions cutanées et pouvait entraîner la mort en quelques jours. Entre 1902 et 1910, 64 cas furent recensés à Mazamet.

Ainsi, le délainage fut autant une prouesse technique qu'une épreuve humaine. Ses ouvriers, sabreurs, peleurs et courtiers, ont bâti une industrie à la fois locale et mondiale, symbole du génie industriel tarnais.

Suite au prochain numéro...

PETITE HISTOIRE
DES TARNAIS DE PARIS1^{ER} ÉPISODE :
UN DÎNER MENSUEL
QUI ACCOUCHE
D'UN JOURNAL

GÉRARD ALAUX

Dans la très longue liste des titres de la presse périodique du département du Tarn entre 1792 et 1944, on trouve l'ancêtre de notre actuel journal L'AUTAN. Une belle découverte dans les réserves de la Bibliothèque nationale de France ; quelques exemplaires d'une aventure qui avait débuté en 1891.

Auguste Desprats,
le fédérateur

Cette année-là, un certain Auguste Desprats, avocat à Paris au 20, rue Saint Lazare organise un premier dîner rassemblant les Tarnais vivant dans la capitale. Nous savons peu de choses sur Auguste Desprats. Il est né Joseph Luc Auguste Desprats dans le Tarn à Labastide-Gabousse dans le Ségala le 3 novembre 1853. Son père, Joseph Desprats, "propriétaire au Pomiès dans cette commune, doit avoir une certaine aisance pour être nommé par le conseil général du Tarn en 1872 au jury d'expropriation pour le canton de Monestiès, où il siège aux côtés du marquis de Solages notamment. Sa mère, née Marie-Thérèse Mélanie Campmas, est originaire d'Arthès.

Le 14 octobre 1888, c'est aussi à Arthès qu'Auguste Desprats épouse Marie Anna Nathalie Lagriffoul de parents également propriétaires". En 1873, il fait son service militaire d'abord à Pézenas dans l'Hérault avant d'être transféré à Paris au gouvernement militaire de la capitale. Il habite alors au 12, avenue Trudaine. Par la suite, on le retrouve avocat à Paris au 20, rue Saint-Lazare. Desprats est, en même temps, professeur de législation au prestigieux collège Rollin devenu lycée Jacques Decour situé au pied de la butte Montmartre. Il sera aussi administrateur dans des conseils de sociétés comme "Les messageries fluviales du Congo" et aussi propriétaire d'un immeuble

rue Hippolyte Lebas dans le 9^e arrondissement. Son initiative d'organiser un dîner mensuel comme son adhésion à la Société des sciences, arts et belles lettres du Tarn, démontrent son attachement à son département natal. Il s'éteindra le jour de Noël 1912 à Asnières à l'âge de 59 ans.

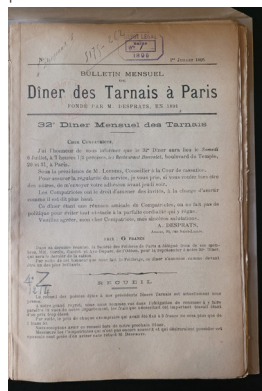
Au commencement, était
une bonne table !

Tout commence donc autour de repas mensuels dont Desprats est l'initiateur et qui se dérouleront, de 1891 à 1895, au restaurant Bonvalet, 29-31, boulevard du Temple, à l'angle de la rue Charlot. Ce restaurant, célèbre alors, occupait l'emplacement de l'ancien Café Turc ouvert en 1780, lieu de rendez-vous à la mode durant tout le 19^{ème} siècle, dans un décor de jardins, petits kiosques exotiques ou cabinets de verdure. Théodore Bonvalet, restaurateur, avait repris l'établissement où l'on croisait Hugo, Musset, ou Vigny, et qui devint en 1851, un foyer d'opposition à Napoléon III. Le restaurant, tout en conservant son nom, fut racheté en 1858, alors que Bonvalet poursuivait une carrière politique comme élu du 3^e arrondissement. Lorsque les Tarnais de Paris en firent leur lieu de retrouvailles mensuelles, le restaurant était dirigé par les frères Herbomez, Elie (ensuite aux commandes du Grand-Véfour), Louis et Gustave. Ce restaurant réputé - Victorien Sardou en fera une pièce Chez Bonvalet qui sera donnée au Théâtre Dejaset tout proche ainsi que sa brigade de cuisiniers sera souvent récompensé.

Le premier numéro du
"Bulletin du dîner des
Tarnais de Paris"

Lorsque, le 1^{er} juillet 1895, année de naissance du cinéma, paraît le premier "Bulletin du dîner des Tarnais à Paris" Desprats a déjà organisé, depuis 1891, trente et un dîners. Ce numéro historique du premier organe de liaison des Tarnais dans la capitale n'est composé que de quatre modestes feuillets de 25x16cm au prix de 6

francs. Il a été imprimé à Neuilly par l'entreprise Pierre Chausson et Cie. Le contenu est encore limité. Desprats annonce le prochain dîner pour le 6 juillet "à 7 heures 1/2 précises" au Bonvalet. On peut y amener des invités mais on est prié de ne pas parler de politique ; une délégation des Félibres de Paris sera présente à ce dernier dîner de la saison. Desprats annonce en outre la prochaine publication d'un recueil des poésies dites lors des précédents dîners. Il informe enfin les destinataires de ce 1^{er} bulletin qu'il sera désormais mensuel et donnera un compte-rendu du précédent dîner ainsi que "toutes communications susceptibles d'intéresser les Tarnais de Paris". Desprats lance enfin un appel à ses compatriotes pour réunir "contes, monologues, poésies qui trouveront toujours l'accueil le plus empressé". Ce qui retient l'attention et donne une idée plus précise de ces dîners, ce sont les deux listes de noms qui figurent dans ce premier bulletin.



La première énumère les noms des personnalités qui ont présidé les précédents dîners. Sans surprise et bien que l'on souhaite des agapes apolitiques, ce sont bien des figures politiques qui sont les plus nombreuses à les présider : quatre députés ou anciens députés (Le baron André Reille, le gaulhérois Charles Poulihé, Ludovic Dupuy-Dutemps, natif des Cabannes, par ailleurs ministre des Travaux Publics dans le gouvernement d'Alexandre Ribot et, curieusement, un député gersois, Thierry Cazes. La liste contient aussi un sénateur, le mazamétain Édouard Barbey, ancien ministre de la Marine ainsi qu'un élu du département de la Seine, membre

du Conseil municipal de Paris d'origine vauréenne, Georges Daguilhon-Pujol, neveu de Philippe Daguilhon-Pujol qui sera député mais aussi président du conseil général du Tarn. Dans les autres personnalités politiques figure un autre ancien ministre de la Marine, l'amiral Charles-Eugène Galiber, natif de Castres. Décidément, notre département, est encore, en cette fin de 19^e siècle, un berceau fécond de gens de mer, après les pionniers Lapérouse, Rochegude ou la famille Taffanel de la Jonquière au 18^e. En effet, après les deux anciens marins et anciens ministres de la Marine, Galiber et Barbey, on trouve dans la liste des présidents de notre dîner, le gaillacois Jean-Alexandre-Xavier Albilot, capitaine de vaisseau en retraite et Auroux, directeur des Constructions navales, en retraite également !

L'autre catégorie bien présente dans cette liste est celle des magistrats : Daguilhon-Pujol déjà mentionné comme membre du conseil de Paris est aussi avocat. Loubers est avocat à la Cour de cassation, Pezous, substitut au procureur de la République de Paris. Paul Séré de Rivières, juge au tribunal civil de la Seine est le fils du général Raymond Séré de Rivières, le "Vauban Tarnais". Le seul président qui échappe à ces deux catégories est le castrais Édouard Cumenge, ingénieur des Mines en retraite, passionné de minéralogie et défenseur de la langue d'oc bien qu'on puisse encore le rattacher à notre groupe de marins car il était aussi ancien élève de l'École Navale !

La deuxième liste est celle des participants aux dîners. On en dénombre 107 qui s'ajoutent à la liste des 14 présidents. Comme pour les présidents, les prénoms ne sont pas indiqués ; seuls figurent les noms et les professions de chacun. Rien n'indique leur lien avec le Tarn et leur lieu d'origine. Ce n'est que plus tard dans le 2^e numéro du bulletin, que Desprats demandera aux convives des dîners et abonnés de son bulletin de préciser leur commune d'origine. Dans l'assistance, toutes les catégories professionnelles sont représentées à l'exception des... ouvriers.

Les fonctionnaires, les professions juridiques et médicales, les enseignants, les métiers de la banque, de la comptabilité ou des assurances représentent, avec les ingénieurs, la part la plus importante des convives (50% de l'effectif). On trouve ensuite les entrepreneurs et les négociants - dont deux en vins et un en fruits secs - ainsi que des représentants et des employés de commerce. Les artisans sont bien présents : menuisier, marbrier, fabricant de papier, deux tailleurs, lithographe, coiffeur/parfumeur, imprimeur. Quelques professionnels isolés sont identifiés : architecte, publiciste, conducteur de travaux, restaurateur, commissaire-priseur. Ce qui étonne, c'est la proportion non négligeable d'artistes dans le public. On en dénombre dix : quatre peintres, quatre sculpteurs, un artiste dramatique et surtout un céramiste de la Manufacture de Sèvres, Taxile Doat qui se fera une place unique dans l'art de la fin du 19^{ème} siècle. On peut rajouter à ce groupe, un représentant de la Société des auteurs et compositeurs. Quatorze rentiers et retraités, trois étudiants, six hommes politiques qui, pour la plupart, font partie de la liste des présidents des dîners, complètent cette assemblée.



Comme dans la majorité des sociétés, assemblées ou réunions de ce type, les femmes sont entièrement absentes à cette époque. Les dîners des Tarnais ne semblent pas leur être ouverts. Leur contribution au contenu sera inexistante. Les femmes seront très peu évoquées dans le bulletin sauf dans la rubrique des mariages et une seule fois dans une biographie d'Adélaïde de Burlats.

à suivre

PORTRAIT

MÉLISSA,
JEUNE TARNAISE À PARIS
ET ADHÉRENTE
DE L'ASSOCIATION
DES TARNAIS DE PARIS

COLETTE FAURE-LIGOU



Albi

Mélicca, née à Albi, tarnaise par sa mère et aveyronnaise par son père, est très attachée à ce double ancrage rural : elle a grandi à Valence-d'Albigeois, un petit village situé entre le Tarn et l'Aveyron, et ces deux territoires ont profondément marqué son identité.

Ayant débuté ses études supérieures à Toulouse, Mélicca a quitté le Sud-Ouest et a poursuivi ses études à Clermont-Ferrand où elle a intégré le programme Grande École de l'ESC Clermont, avec une spécialisation en innovation et entrepreneuriat.

CLERMONT
SCHOOL OF
BUSINESS

Durant ses stages, elle a découvert Paris, et a continué l'aventure parisienne au cours de sa dernière année d'études pour une alternance entre Clermont-Ferrand et la capitale, avant de s'y fixer. Elle y a trouvé un environnement stimulant.



Mélicca a ensuite rejoint l'École polytechnique pour réaliser un doctorat en sciences de gestion (ou de management), dans le cadre d'une thèse CIFRE menée au sein de la direction générale du groupe Carrefour. Pendant près de quatre ans, elle s'est partagée entre l'école



Clermont-Ferrand

doctorale et la direction générale de Carrefour à Massy-Palaiseau.

Sa recherche portait sur le management du design : autrement dit, sur la manière dont les grandes entreprises peuvent intégrer les méthodes, les pratiques et les cultures issues du design pour devenir plus créatives, plus flexibles et plus innovantes.

À la fin de sa thèse, elle a choisi de prolonger l'expérience du terrain en rejoignant une agence de design en tant que directrice de la stratégie et de l'innovation. Elle a mis en pratique les enseignements issus de ses recherches, à la frontière du management, de la créativité et de la stratégie d'entreprise.

Quelques années plus tard, invitée par un ancien collègue chercheur, Mélicca intègre l'École polytechnique pour un contrat de recherche de trois ans. Ses travaux portent aujourd'hui sur les conditions d'exercice du design dans les organisations :

comment créer les environnements propices pour que le design puisse véritablement jouer son rôle. Elle essaie notamment d'apporter un regard plus humain et réflexif dans des écosystèmes très technologiques.

En parallèle, elle enseigne au sein du cycle ingénieur polytechnicien, où elle donne des cours généralistes en théorie des organisations, simulation d'entreprise, innovation en business models, etc.

Bien que vivant aujourd'hui à Paris, Mélicca reste très attachée à ses racines tarnaises.

Elle revient régulièrement à Albi pour retrouver sa famille, ses amis, et faire le plein de produits locaux — ses valises repartent toujours plus lourdes qu'à l'aller. Ses parents habitent désormais à Lescure-d'Albigeois, et elle aime toujours autant se promener dans les rues d'Albi, aller à Gaillac, ou



Paris

faire découvrir sa région à ses amis parisiens.

Au fil des années, Mélicca a réussi à créer une petite communauté de "Tarnais de cœur" parmi ses collègues et amis à Paris. Entre les apéros des Tarnais de Paris et les matchs de rugby d'Albi ou de Castres, elle entretient ce lien affectif et convivial avec son territoire d'origine, qui reste pour elle, une véritable source d'équilibre, de chaleur et d'authenticité.



©Céline Ulvoas, ©François Viot Photographie, ©Gisèle Peyrot Chevry, ©Jean-Emmanuel Chevry

Source :
éléments biographiques
transmis par Mélicca.

ASSOCIATION DES
TARNAIS DE PARIS

Notre association a pour vocation de contribuer au rayonnement du département du TARN et de constituer un pont entre le TARN et Paris, d'établir et d'entretenir entre tous ses adhérents des relations amicales et de faciliter entre eux les échanges de services. L'association a aussi pour objectif d'assister les tarnais habitant la région parisienne en leur accordant son aide dans toutes les circonstances où celle-ci peut leur être utile, d'accueillir les jeunes arrivant dans la capitale, de constituer un public pour les créateurs, poètes, écrivains et artistes tarnais d'informer le grand public des richesses touristiques du TARN, de soutenir et développer l'économie du TARN, d'honorer chaque membre à son décès.

SIÈGE SOCIAL

TARN ET PARIS
4 rue de la Gare
92300 Levallois-Perret
07 63 45 23 38
francois@tarnetparis.fr

COTISATIONS

Personne seule : 20€
Couple ou famille : 30€
Syndicats d'initiative
et jeunes de moins
de 25 ans : 10€
Bénéficiaire : 35€

PLUS D'INFOS

www.tarnetparis.fr
[Facebook : Association
des Tarnais de Paris](https://www.facebook.com/Association-des-Tarnais-de-Paris)
[Instagram : tarnais2paris](https://www.instagram.com/tarnais2paris)

Président d'honneur

Pierre Galy
Président de l'association
François Sire
Secrétaire générale
Sylvie Verniole Davet
Trésorière
Anne-Marie Bousquet
Rédaction
Gérard Alaux
Christian Cavallé
Rémy Cazals
Colette Faure-Ligou
Claire-Lise Raynaud
Etienne Raynaud
Secrétariat de rédaction
Martine Chevalier
Création graphique
L'Orange Carré

Association loi 1901
Cotisation
1^{er} janvier au 31 décembre